

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Samedi 29 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 29 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 29 Sept 1849 8 heures

Je suis rétabli chez moi. Avec plaisir, quoique les quinze jours que je viens de passer à Broglie aient été vrai ment agréables. Bonne et intime conversation. Je l'ai laissé un peu moins abattu que je ne l'avais trouvé. Non pas moins triste, car il y a,

dans sa tristesse, une cause à laquelle personne ne peut rien. Sa situation personnelle lui déplait ; il se trouve en mauvaise compagnie ; pour lui même, il aimerait infiniment mieux n'avoir pas touché du bout du doigt à tout ceci. Non qu'il regrette d'avoir fait ce qu'il a fait ; il l'a fait par devoir, dans l'intérêt du pays, pour concourir à la résistance universelle et nécessaire des honnêtes gens contre les coquins, des hommes de sens contre les fous. Et vraiment, quand on voit de près ce qui arriverait dans ce pays-ci, si on laissait faire, on comprend que personne ne se soit cru permis d'en courir la chance, et de ne pas faire soi-même tout son possible pour empêcher. C'était une nécessité de défense personnelle et un devoir strict, urgent envers sa famille, ses amis, ses voisins, tout son pays. Mais la position qui en résulte n'en est pas moins pénible et lourde. Ce sont les conséquences d'une intervention forcée pour cause de sûreté intérieure, mais qui coûte cher et pèse beaucoup. Hier une heure avant de partir, j'ai encore causé de la tranquillité de Paris. Toujours la même conviction développée, en raisons convaincantes. Quoique finissant par la précaution que tout le monde prend toujours ici : " On ne peut répondre de rien. "

Albert est très bien très sensé, en train et courageux, sa femme très agréable, douce, intelligente, modeste, simplement élégante d'esprit et de cœur, prenant intérêt à la conversation souriant de plaisir parce qu'elle comprend et rougissant quand on la regarde au moment où elle comprend. Broglie et Albert partent demain pour Paris ; la petite Princesse mardi pour aller passer six semaines en Périgord, chez son père, où son mari ira la rejoindre. Ils seront tous réunis à Paris, dans la dernière quinzaine de Novembre. Albert se croit quelques chances d'être élu à l'assemblée par le département du Haut-Rhin, quand le procès de Versailles aura fait des vacances. S'il fait toutes celles auxquelles on croit, il y en aura trois dans ce département-là, et une trentaine en tout. Les réélections seront importantes. Elles révéleront, l'état actuel de ce monde, inconnu qu'on appelle le suffrage universel. On en est assez préoccupé d'avance.

Vous voilà au courant de Broglie comme si vous y aviez passé ces quinze jours. Fait important que j'oubliais. C'est bien certainement Thiers qui est le conseiller sérieux, et efficace de Louis Napoléon. Quand il y a quelque circonstance difficile, douteuse, c'est Thiers qu'il fait appeler. Il dîne tête-à-tête. avec lui. Quelquefois Persigny en tiers. Puis on s'arrange pour faire donner par Molé le conseil auquel on s'est arrêté. Et pourvu que Molé ne s'en doute pas, il le donne. Et il ne demande pas mieux que de ne pas s'en douter.

Onze heures

Merci, merci de votre longue lettre. Soyez tranquille ; je n'ai pas le temps aujourd'hui de vous dire comment ; mais je vous promets que je ne me ferai pas des ennemis. Bien au contraire. Et nous passerons l'hiver ensemble à Paris, aussi doucement que le permettra l'état. général de l'atmosphère. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 29 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-09-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 29 septembre 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Samedi 29 Sept^r 1849 ²⁵²²
8 heures.

Je suis rétabli chez moi. Avec plaisir, quoique les quinze jours que j'ai vécus de passer à Broglie aient été vraiment agréables. Bonne et intime conversation. Je t'ai laissé un peu moins abattu que je ne t'avais trouvé. Non pas, mais triste, car il y a, dans la tristesse, une cause à laquelle personne ne peut rien. La situation personnelle lui déplaît; il se trouve en mauvaise compagnie; pour lui-même, il aimerait infiniment mieux n'avoir pas touché du bout du doigt à tout ceci. Non qu'il regrette d'avoir fait ce qu'il a fait; il l'a fait, par devoir, dans l'intérêt du pays, pour concourir à la résistance universelle et nécessaire des hommes gens contre les coquins, des hommes de bien contre les fous. Et vraiment, quand on voit de près ce qui arriverait dans le pays-ci si on le laissait faire, on comprend que personne ne se soit en prenant des couris la chance et.

de ne pas faire soi-même tout son possible
pour empêcher. C'était une nécessité de
défendre personnellement et au devoir strict, arguer
envers sa famille, ses amis, ses voisins, tout
son pays. Mais la position qui en résulte
n'en est pas moins pénible et lourde. La
sont les conséquences d'une intervention forcée
pour cause de sûreté intérieure, mais qui
loute cher et pèse beaucoup.

Hier, une heure avant de partir, j'ai
encore causé de la tranquillité de Paris.
Toujours la même conviction, développée en
raisonneur toujours neant. Quoique finissant
par la précaution que tout le monde prend
toujours ici : on ne peut répondre de rien.

Alber est très bien, très serein, au train
et courageux. Sa femme très agréable, douce,
intelligente, modeste, simplement élégante
d'hygiène et de cœur, prenant intérêt à la
conversation, souriant de plaisirs passagères
comprend, et rougissant quand on la
regarde au moment où elle comprend.
Broglie et Alber partent demain pour
Paris, la petite Princesse mardi pour
aller passer 2-3 semaines en Poitou,

chez son père, où son mari ira la rejoindre.
Ils seront tous réunis à Paris dans la
dernière quinzaine de novembre.

Alber se croit quelques chances d'être
 élu à l'Assemblée par le département du
haut Rhin, quand le procès de Versailles
aura fait ses valances. S'il fait toutes celles
auxquelles on croit, il y en aura trois
dans ce département là, et une trentaine
en tout. Les élections seront importantes.
Elles révéleront l'état actuel de ce monde
inconnu qu'on appelle le suffrage universel.
On en est aux préoccupations d'avance.

Pour venir au courant de Broglie
comme si vous y aviez passé les quinze
jours.

Un fait important que j'oubliais. C'est bien
certainement Thiers qui est le conseiller décisif
et efficace de Louis Napoléon. Quand il y a
quelque circonstance difficile, douloureuse, c'est
Thiers qui fait appel. Il s'en tâte à tête
avec lui. Quelquefois Arago en tiers. Puis
on s'arrange pour faire donner par Mole
le conseil auquel on s'est arrêté. Si possible
que Mole ne s'en doute pas, il le donne. Et
il ne demande pas mieux que de ne pas

San loutos.

me houer.

Merci, merci de votre longue lettre. Soyez
tranquille ; je n'ai pas le tems aujourd'hui
de vous dire comment ; mais je vous promets
que je ne me ferai pas de soucis. Bien au
contraire. Si nous passerons l'hiver ensemble
à Paris, aussi doucement que le permettra l'état
général de l'atmosphère. Adieu. Adieu. Adieu.

22